

Dimanche des réfugiés - 20.6.2021 - Collégiale de Neuchâtel - C. Bacha

Exode 22,20-23a

²⁰ Tu ne maltraiteras point l'étranger, et tu ne l'opprimeras point; car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. ²¹ Tu n'affligeras point la veuve, ni l'orphelin. ²² Si tu les affliges, et qu'ils viennent à moi, j'entendrai leurs cris; ²³ ma colère s'enflammera, et je vous détruirai par l'épée.

Matthieu 8,18-20

¹⁸ Jésus, voyant une grande foule autour de lui, donna l'ordre de passer à l'autre bord. ¹⁹ Un scribe s'approcha, et lui dit: Maître, je te suivrai partout où tu iras. ²⁰ Jésus lui répondit: Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Prédication

Devant le drame qui se joue sous nos yeux, depuis plusieurs années, celui de l'exode de leur terre de millions de femmes, d'hommes et d'enfants, nous vivons - particulièrement en Europe - une situation qui ne s'est pas produite depuis la 2ème guerre mondiale.

Les émotions qui surgissent lorsque nous apprenons de loin le malheur des autres, ne sont pas les mêmes quand cela se rapproche de nous, nous touche, nous bouscule et nous désécurise.

La situation est difficile pour toutes et tous, donc pour nous aussi. Accueillir, au risque du chamboulement de notre société? Ne pas accueillir, et ainsi faillir à notre devoir d'humanité? Et notre foi, que dit-elle de l'étranger et l'accueil?

Souvenons-nous qu'une bonne partie du texte biblique a été écrite par des réfugiés, exilés, pour des réfugiés (Exil ...).

Rappelons-nous de ces personnages et ces faits:

- Abraham et Sara ont été des migrants toute leur vie ;
- Joseph qui, après avoir été trahi et vendu par ses frères, arrive en Egypte comme une vulgaire marchandise. Il devient un exemple d'intégration réussie ;
- Ruth, cette étrangère qui reçoit un accueil bienveillant, sera l'arrière-grand-mère du roi David, et qui fera partie de la généalogie de Jésus ;
- Jésus qui, encore tout petit, est exposé à la persécution qui contraint la jeune famille à fuir en Egypte;
- les premiers chrétiens, qui à leur tour fuient la persécution
- puis, nous l'avons entendu, le Fils de l'homme¹ qui n'a pas où reposer sa tête!

« *La terre n'appartient qu'à Dieu!* dit la théologienne Muriel Schmidt. *L'humanité n'en est jamais que le gardien. Elle se l'est vue confiée lors de la Création, mais ne doit pas se l'approprier.* »

Dans la tradition biblique, il y a 2 manières de **relire l'histoire** de ses propres origines :

- ou bien par une attitude **d'exclusivisme**, où l'on affirme que la terre nous appartient à **nous seul**, à **notre** tribus, à **notre** peuple,

- ou alors par une attitude **d'ouverture**, où l'on se souvient qu'on a trouvé **refuge**, et qu'on a pu s'installer dans un pays d'abondance. La mémoire du passé atteste donc d'un **don** et ouvre à une communion **généreuse**.

Aujourd'hui si nous, chrétiens, devons faire un choix, c'est la deuxième attitude, celle de **l'ouverture**, que nous choisirons sans hésitation.

Cette manière de vivre notre foi et, quelque part, la confesser, a 2 conséquences:

¹ Fils de l'Homme figure 84 fois dans les évangiles et n'apparaît que dans la bouche de Jésus. Il désigne l'envoyé de Dieu cheminant sur terre qui n'est autre que Jésus de Nazareth

- d'abord, elle provoque un **élan de générosité** : donner le meilleur de nous-mêmes, en faisant confiance au Christ qui veut la liberté et la dignité pour chaque être humain, qui vient dans notre humanité afin que personne ne soit réduit à son ethnique ou sa couleur de peau, pour que personne ne soit défini par sa maladie ou ses souffrances

- puis, elle nous stimule à **partager le bonheur, pas dans notre coin, mais avec l'étranger**, en communion avec **l'émigré**, celui qui n'a pas de terre et cherche un refuge, celle qui est différente, celui qui est différent.

« le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête »

Il nous serait possible de vivre l'ouverture quand nous arrivons à nous **libérer** de nos **craintes** et de nos **préjugés**. Ceci est illustré dans une chanson de Michel Berger interprétée par France Gall, qui dit: « *les gens qui n'sont pas comme nous, ça nous dérange!* » Ceci est malheureusement vrai ! L'étranger est celle, celui qui n'est pas comme nous. Nous sommes toutes et tous des étrangers les uns pour les autres.

Vous savez, j'ai vécu plus de la moitié de ma vie en Suisse, naturalisé depuis plus de 20 ans, mais mon teint et mes traits renvoient - à celles et ceux qui me rencontrent - le visage d'un étranger. Même mon nom pose problème: lorsque j'appelle un restaurant pour réserver, Bacha, comment? Bashshar? ... mais non ! Alors maintenant je réserve sous mon prénom, Constantin, ça passe mieux, ça fait penser au FC Sion ..., ou à Vacheron Constantin, encore mieux ;)

Nous avons tous été **troublés** par les images de centaines de milliers de personnes quittant leurs maisons pour s'installer nulle part, ces gens qui, avec un peu d'aide et de chance, se trouvent sous des tentes! Ces images nous font mal encore ! Nous aurons envie de faire **tout notre possible** pour recevoir ces personnes, les abriter, les aider !

En même temps, nous avons d'autres émotions et d'autres raisonnements ! Accueillir des réfugiés chez nous est difficile ! Nous avons **peur** des gens que nous ne connaissons pas et qui ont vécu des atrocités. Vont-ils respecter les membres de nos familles, respecter notre manière de faire, nos coutumes, notre religion ? Ne sont-ils pas dangereux ou violents ? Pour combien de temps vont-ils rester chez nous ? Après, vont-ils prendre nos places de travail ? —

La problématique est complexe. Nous sommes tiraillés entre le bien que nous leur voulons, et notre propre sécurité et notre intérêt !

Une bonne manière pour nous situer par rapport aux réfugiés et migrants, est d'essayer de nous mettre à leur place, même un petit instant : Si cela nous arrivait à nous, à moi ? Si j'étais réfugié, poussé hors de chez moi, ayant tout perdu ? Où irais-je ? Que ferais-je? Quelles seraient mes besoins et mes attentes?

« le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête »

Vous connaissez certainement l'histoire de la Suisse mieux que moi, mais rappelons ici qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, des milliers de suisses ont quitté leur pays pour aller principalement aux Etats-Unis, et aussi dans d'autres pays. Les causes de ces émigrations en masse n'étaient pas la guerre, mais les **disettes**, les **famines** et la **pauvreté**. Un livre d'histoire révèle même que les consuls suisses en Amérique déploraient souvent **l'extrême pauvreté** des nouveaux arrivants !

Si nous cherchons plus loin, nous trouverons que dans quasiment chaque nation il y a eu des situations semblables ! Nous sommes donc vulnérables, et pourrons vivre un jour, les mêmes conditions que d'autres vivent actuellement. Ceci ne peut que nous aider à considérer leur situation et à persévérer dans nos efforts pour les assister et les protéger.

Dans ce travail de mémoire, nous devons également nous souvenir de l'accueil et la bienveillance que la Suisse a offert aux dizaines de milliers de Huguenots. Le Temple du bas a été construit pour cela, accueillir dans ses murs beaucoup de réfugiés qui fuyaient la persécution!

Aussi, depuis 3 ans, notre paroisse a mis en route un projet d'accueil hebdomadaire des migrants, Accueil Café Migrants (ACM), au Centre paroissial aux Valangines, les jeudis après-midi. Ce projet est né de discussions entreprises au Conseil paroissial autour de la difficile question des migrants et propose un moment de partage et d'échange, un appui en français, un coin jeux, un goûter.

La RTS a révélé récemment que le nombre de déplacés à cause des guerres et des crises a doublé en 10 ans. Et les chiffres sont ahurissants: 44000 morts depuis 93 Ces chiffres parlent d'eux même. Mais les personnes mortes ne sont pas des chiffres. Se sont des mamans, des papas, des filles et des fils, des frères et des soeurs ... **L'action « Les nommer par leur noms »** qui se déroule ce weekend dans notre ville est judicieuse et nécessaire, car elle rappelle cette phrase de la Bible, Esaie 43,1: « *Ne crains rien, dit le Seigneur, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi* ». Il y a des chiffres qui tuent parce qu'ils ne nous montrent pas le nom, l'âme, le coeur de la personne. Ils passent sous silence les sourires, les craintes, les espoirs, les élans, les errances et les souffrances.

Lorsque l'on parle de personnes avec des chiffres, on oublie que l'on parle d'une femme ou d'un homme, d'un enfant ou d'un jeune, de blessures, d'exil, de rêves brisés, d'espérances. Les chiffres tuent, parce qu'ils stigmatisent l'autre. Ils le diabolisent. « *Les nommer par leur noms* » est donc indispensable.

Chers amis, nous sommes toutes et tous les mêmes ! Des êtres humains fragiles qui ont besoin les uns des autres ! Nous avons les mêmes aspirations à être bien et bien vivre, et avons les mêmes droits.

N'acceptons pas les fausses idées émanant de certaines idéologies qui ne font qu'effrayer l'opinion publique et créer une psychose.

L'Eglise doit veiller à ce que l'on ne dira plus jamais: « la barque est pleine »

Car quand il y a des vies humaines en jeu, aucune idéologie ne devrait prévaloir! C'est ce que nous apprenons des paroles et des gestes du **Fils de l'homme qui n'a pas où reposer sa tête.**

L'église ne vit pas dans la crainte. Confiante, elle témoigne de sa foi par des gestes visibles et tangibles. Elle témoigne de la bonne nouvelle de J.-C., pour toutes et tous, chrétiens et non chrétiens. Sa foi ne se situe pas seulement dans l'intellect, sa foi est vivante lorsqu'elle est confrontée à la réalité de la condition humaine. L'église ne vit pas dans la crainte, elle agit et le fait selon ses capacités et ses moyens.

C'est ce que je souhaite de tout coeur, que l'Eglise soit, que nous soyons, ensemble, témoins de l'amour illimité de Dieu. **Amen**

Constantin Bacha, pasteur



Bandelettes avec les noms de milliers de personnes décédées sur la route de la migration. Au coeur de notre ville, devant le Temple du Bas. Photo © Jocelyne Mussard